

Du rôle de la femme dans l'éducation des garçons : extrait de la Revue de Morale Sociale [Teil 1]

Autor(en): **de Schlumberger-de Witt, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Lehrerinnenzeitung**

Band (Jahr): **6 (1901-1902)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-310254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein eigen Heim, ein Schutz, ein Hort — Ein Zufluchts- und ein Sammelort.

Schweizerische Lehrerinnen-Zeitung

Herausgegeben vom Schweizerischen Lehrerinnen-Verein

Erscheint je am 15. jeden Monats

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2. —, halbjährlich Fr. 1. —. **Inserate:** Die gespaltene Petitzeile 15 Cts.

Adresse für Abonnements, Inserate etc.: Buchdruckerei Büchler & Co. in Bern.

Adresse für die Redaktion: Frl. E. Rott, Sekundarlehrerin in Bern.

Mitglieder des Redaktionskomitees

Frau Zurlinden, Bern; Frl. Blattner, Aarau; Frl. M. Gundrum, Basel; Frl. E. Haberstick, Bern.

Frl. Mathilde Alther, Lehrerin in St. Gallen.

Inhalt von Nummer 4: Du rôle de la femme dans l'éducation des garçons. — Zum neuen Jahr. — Abstinenter-Ecke. — Ein Freund und Vater. — Sprechsaal. — Der naturwissenschaftliche Unterricht und die sittliche Erziehung der Kinder III. — Mitteilungen und Nachrichten. — Stellenvermittlung — Unser Büchertisch. — Briefkasten.

Du rôle de la femme dans l'éducation des garçons.

Extrait de la Revue de *Morale Sociale*.

L'éducation des enfants, mais c'est le monde entier! C'est la vague qui se forme d'un côté de l'océan et dont le sillon silencieux ira glissant de flot en flot tout autour de la terre s'il ne rencontre pas un obstacle absolu! C'est la chaîne des actes qui, selon qu'ils seront bons ou mauvais, agiront héréditairement sur les âmes et la vie des générations succédant aux générations, leur faisant du bien ou leur faisant du mal!

L'éducation des enfants! Quelle tâche grandiose et quelle effroyable responsabilité! Combien je reculerais devant l'étude de cette question, si je ne venais à vous en requérant votre indulgence et en apportant aussi, pour excuser ma hardiesse à aborder un pareil sujet, les expériences d'une mère qui a aimé et élevé cinq fils.

On pouvait se placer à plusieurs points de vue pour étudier le rôle de la femme dans l'éducation des garçons. J'ai choisi le rôle de la mère vis-à-vis de ses fils, ou de la personne qui remplace la mère, parce que c'est la situation la plus normale et la plus fréquente.

Pour mettre un certain ordre dans ce travail je commencerai par étudier le rôle d'éducatrice de la mère pendant la petite enfance de ses fils, et je la suivrai dans sa tâche à mesure qu'ils grandiront et que les influences qu'elle aura à exercer seront plus spéciales et plus particulièrement féminines.

Est-il nécessaire de dire que, dès le commencement de l'éducation, il est d'une importance capitale que l'entente soit complète entre le père et la mère et que la direction soit uniforme? La femme est souvent le pouvoir exécutif auprès des jeunes enfants et son rôle est tout indiqué; mais si l'enfant s'aperçoit du moindre désaccord entre ses parents (et il en a l'intuition très fine) toute la bonne influence de l'éducation est compromise. Il ne doit donc jamais y avoir discussion devant les enfants.

La femme dont le mari n'attache pas autant d'importance qu'elle aux côtés élevés de l'éducation est bien à plaindre, mais elle ne devra pas pour cela renoncer au rôle qu'elle a à jouer auprès de ses enfants et aux devoirs sacrés qui lui incombent. Si c'est la femme qui ne comprend pas la responsabilité et la gravité de sa mission, alors c'est toute la maison qui brûle et l'avenir déjà détruit dans son germe.

Pour assurer cet avenir, la mère ne peut pas laisser l'éducation se dérouler au hasard de l'inspiration du moment. Il est d'une impérieuse nécessité qu'elle se forme un plan et qu'elle juge à l'avance de l'importance relative des différentes parties de l'éducation, pour leur donner ensuite dans la pratique la place qui leur revient. L'ordonnance de cette classification ne varie guère pour l'enfant ou pour l'homme, et l'importance relative des choses dans la vie inculquée aux enfants deviendra comme l'ossature et la base de toute leur existence.

Que la mère pose donc en principe pour elle-même, et plus tard pour ses enfants, que les devoirs et toutes les obligations morales, religieuses ou autres, passent en première ligne et qu'elles ont le pas sur tout, même sur la santé, dans le cas où celle-ci pourrait en être menacée, par exemple à l'occasion de maladies contagieuses à soigner. Par contre la santé si nécessaire à surveiller, non seulement pour le développement complet de l'individu et pour son bonheur dans l'existence, mais aussi en raison des services que nous pourrions avoir à rendre dans notre vie, la santé doit avoir la préséance dans le cas où elle serait menacée par des études ou des efforts intellectuels exagérés. La santé de l'esprit, comme celle du corps, est basée sur un sain équilibre, et les facultés de la volonté et de l'activité ont au moins autant de valeur que l'intelligence pure; le travail scolaire et les études purement intellectuelles ou artistiques ne doivent donc venir qu'en troisième ligne dans l'échelle des préoccupations, malgré le soin qu'ils exigent et le rôle essentiel qu'ils jouent dans le progrès de l'individu et de la société; car les intérêts de l'âme et du corps qui font avant tout un homme doivent être considérés en premier. Le corps a droit à tous nos soins pendant la période de sa croissance et de son développement; nous sommes libres plus tard de le traiter en moins grand seigneur. Quant à la morale, qui est l'expression de toutes les aspirations de l'âme, elle doit avoir pendant la vie la place que la plupart d'entre nous s'accordent à lui reconnaître après la mort.

Si l'instruction proprement dite ne doit, à notre avis, être commencée que tard, vers six ans par exemple, l'éducation ne commence jamais trop tôt si elle est faite sans pédantisme, et l'importance relative des choses dans la vie sera *sensible* au petit homme avant qu'il la *comprenne*, s'il voit qu'on ne le gronde pas sérieusement pour un objet cassé par étourderie, mais qu'on est intransigeant pour la moindre déviation de la vérité. La *vérité*, voilà l'une des grandes pierres d'angle de l'éducation, et il faut que l'enfant ait non seulement le sentiment qu'on l'exige rigoureusement de lui, mais que jamais, en aucun cas, on n'a cherché à le tromper ou à abuser de sa crédulité. Il s'en aperçoit plus tard s'il a été incapable d'en juger au moment même. Est-il nécessaire d'insister sur l'indispensabilité effrayante de l'exemple! *Jamais* les parents ne doivent être pris en faute sur ce point, et ce n'est pas le seul où nos enfants font notre éducation. Oh! je le sais, certains petits mensonges sont tellement passés dans les mœurs, qu'ils semblent presque admissibles à la plupart des gens; mais Madame, votre cœur était distrait, je pense, le jour, où pour la première fois votre

petit garçon vous a entendue dire à la domestique: „S'il vient des visites, vous direz que je suis sortie.“ Votre cœur était distrait, vous dis-je, sans quoi vous auriez entendu résonner dans celui de votre enfant un cri d'épouvante que sa bouche n'a pas laissé passer: „Maman dit cela et elle ne sort pas.“ Prenez garde à la fêlure du vase, à ce premier ébranlement de la confiance de votre enfant non seulement dans l'absolue nécessité de la véracité, mais en vous; confiance que vous pleurerez amèrement lorsqu'elle vous sera si nécessaire pour soutenir votre fils dans les moments difficiles de sa vie d'adolescent.

Le cœur droit de l'enfant n'admet pas nos finesses: il n'y a pas pour lui de grand et de petit mensonge; l'un vaut l'autre. Si vous aviez dit à la domestique: „Vous direz que je ne reçois pas,“ l'enfant eût été satisfait et aurait compris.

Il va sans dire que le culte absolu de la vérité n'entraîne en aucune façon la condamnation de l'imagination et de ses productions. Qui n'a gardé un souvenir charmant de la robe „couleur de soleil“ et de la robe „couleur de lune“ de Peau d'Ane? Qui n'a frémi avec le Chaperon Rouge et n'a triomphé de l'ogre avec le Petit-Poucet? Les contes de fées ne sont pas à craindre, à condition que l'enfant sache bien que ce sont des contes de fées et qu'on ne s'en serve pas à l'occasion pour l'effrayer. Si vous lui dites qu'il faut être sage pour que le croquemitaine ne l'emporte pas, le jour où il découvrira qu'il n'y a pas de Croquemitaine, votre petite tromperie peut avoir des conséquences morales, auxquelles vous n'avez certes pas songé, c'est que vous risquez de voir ébranler chez lui la notion du devoir que vous avez associée dans son esprit à un personnage imaginaire destiné à disparaître. Puisque c'était à cause de Croquemitaine qu'il fallait être sage, du moment qu'il n'y a pas de Croquemitaine...!

(A suivre.)

Zum neuen Jahr!

Die Jahre wandern eilig,
Nur kurze Zeit verweil' ich,
Was soll ich mir erfleh'n?
Zur Rechten und zur Linken
Viel hohe Güter winken —
Soll ich daran vorübergeh'n?
Eins darf ich nimmer missen
Bei allem Schmach und Schmerz —
Gieb, Herr, ein eng Gewissen
Und gieb ein weites Herz.

Viel bunte Banner wallen,
Nur eins hat mir gefallen
Beim Rufen der Partei'n!
Das Banner, das errettet,
An das der Sieg sich kettet,
Ist Christi Kreuz allein
Viel Zwist hat uns zerrissen,
Vom Blute trieft das Erz —
Gieb, Herr, ein eng Gewissen
Und gieb ein weites Herz!

Rudolf Kögel.

Abstinenten - Ecke.

Ausgetreten: Frl. Frick und Suter, Cornaux und Frl. Pfothhauer, Bern.

Es mag interessieren, zu vernehmen, wie sich die Abstinenz-Bewegung in Schweden stellt, wo sie wohl am raschesten um sich griff. Nach der Zählung vom 28. Juli 1901 lebten dort 230,729 erwachsene Abstinenten, vor 10 Jahren waren es 115,000. Dazu kommen noch ca. 25,000 Kinder, so dass die Zahl der Abstinenten ungefähr einen Zwanzigstel der Gesamtbevölkerung ausmacht; in Wirklichkeit sind es deren aber wohl noch mehr, da nur die dem Vereine Angehörenden gezählt sind.